Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des

informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 66 (1978)

Heft: 1

Artikel: Mode à l'américaine ou comment s'habiller lorsque l'on est cadre

Autor: Weid, Bernadette von der

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-275146

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Page internationale

Quelques jours à Pékin



Le temps où toucher un joli petit pied était un prélude à l'amour n'est plus. Traversez la succession des palais impériaux de la Cité interdite et vous verrez encore pourtant quelques petites vieilles aux yeux noirs et doux, aux cheveux lisses et tirés sur un petit chignon, traîner avec résignation des moignons sous un pantalon large et couleur bleu de travail. Vestige d'une coutume que certains experts disent remonder au Xe siècle, le petit pied vous fait rêver... et le touriste pudiquement ne mettra plus de sandales sans chaussettes!

Le tourisme, encore peu développé à Pékin, ne vous ouvrira pas les veux sur tous les mystères de la Chine et vous reviendrez troublés par tant de beautés artistiques méconnues, par la mélancolie des arbres sans oiseau, par celle des petits sentiers perdus qui toujours vous amènent à la « Suprême Harmonie », à la « Grande Prise de Conscience », au Palais des nuages ordonnés ou au Pavillon du nuage précieux

La femme chinoise aussi visite ses vestiges brillants sous leurs toits de céramiques. Elle y amène sa grand-mère, son bébé le derrière au vent, ses frère et mari les jours de congé. Comme ici, le rôle de la grandmère est celui de garder les petits, si la santé le lui permet. Les enfants en bas âge sont pris en charge dans des garderies si grand-mère ne peut remplir son office.

La jeune femme est ouvrière en ville ou dans une commune agricole où les travaux les plus divers l'attendent, tenant compte de son entraînement physique. Elle sera peut-être responsable d'une brigade dans une commune populaire si son sens civique s'est montré admirable. Elle sera médecin (peut-être aux pieds nus) dans un dispensaire de campagne ou responsable des futurs canards laqués d'un élevage ou encore à l'université si les finances familiales le permettent ou qu'elle soit bénéficiaire d'une bourse. La famille chinoise a droit à l'intimité d'un logis, à la radio qui contribue largement à son endoctrinement politique si ce n'est à son éducation. Elle est libre dans ses achats dans les grands magasins bien fournis — il y a cependant des coupons pour

Oui, vous reviendrez troublés par ce que parce que vous voyez si peu d'un pays grand comme l'Europe, parce que vous pourrez dire que le Chinois est habillé, qu'il mange, que le Chinois lit — il lit essentiellement la doctrine qui lui est imposée dans toutes les librairies — qu'il n'a pas la télévision, qu'il se marie librement ou divorce... ainsi quoi? La même question vous sera posée partout à votre retour de voyage: où est le bonheur chinois? Le Chinois est-il heureux? Vous sourirez énigmatiquement (chinoisement) et poserez la question à votre tour: êtes-vous heureux parce que vous portez du rouge et du vert? Parce que vous mangez de la fondue (au fromage), parce que votre grandmère n'a pas les pieds bandés? La Chine vous ouvre doucement ses portes, passez-en le seuil pour respirer le parfum de ses collines.

Le BIT et les intérêts des travailleuses

A Bruxelles s'est déroulé, du 21 au 24 novembre dernier, un colloque, organisé par le BIT (Bureau international du travail) et le Ministère belge du travail et de l'emploi, réunissant les responsables des organismes s'occupant des problèmes des travailleu

a Suisse a été représentée à ce colloque par Mme Jacqueline Berenstein-Wavre, vice-idente de la Commission fédérale pour les questions féminines.

But de ce colloque; se livrer à un tour d'horizon afin de définir ensemble les différentes tâches de ces organismes et d'améliorer leur efficacité.

Objectif à plus long terme: permettre au BIT d'élaborer une Recommandation visant

à généraliser la création de tels organismes dans le monde. En effet, sur les 134 Etats membres de l'Organisation internationale du travail, 30 d'entre eux seulement ont mis sur pied des bureaux ou des commissions pour le travail des femmes, dont une majorité de pays du tiers monde.

Joan McLeod, made in USA

Femme américaine 1978:

Et, la diaolesse, elle en a gardé l'humour, la fougue... et la fierté. Jolie, avec ça, che veux blonds coupés courts, yeux verts et un sens de la mode et de ce qui lui va que pourraient lui envier bien des Européen nes. Trois enfants, un mari architecte et une formation universitaire qui peut déboucher sur n'importe quoi, une grande supériorité sur notre vieux système où l'étiquette colle à la peau sitôt le dernier semestre bouclé.

Elle incarne fort bien à nos veux cette liberté d'esprit que nous souhaitons à notre descendance... dans combien de générations? Quoiqu'il en soit, c'est très revigo-rant de voir les Américaines chez elles, vivre leur vie de travail et non seulement en troupeaux de touristes. Mais c'est une autre histoire.

Nous l'avons vue à l'œuvre pendant huit jours du matin au soir; elle était agent de liaison entre le gouvernement de l'Etat du Vermont et un groupe d'Européens, in-dustriels, banquiers, etc. Un beau soir, rayonnante, elle laisse passer la première phrase sur elle-même: « Je viens d'acheter une maison, exactement ce qu'il nous fallait ». C'est ainsi que nous avons appris l'existence de cette famille pour laquelle le travail de Maman ne pose aucun problème. Sans pour cela qu'on aille «voir Papa, Maman travaille...» Elle s'est fait une amie de la jeune femme qui s'occupe des enfants la journée et quand nous se-rons enfin débarrassée de la notion « servante, bonne, inférieure» et ce que cela implique de repas pris à part et chambre mal chauffée, le travail féminin dans une certaine sphère aura fait un pas de géant. L'utilisation des compétences..

L'achat de cette maison nous fit décou vrir le « pourquoi » de l'installation. Fer vente démocrate, Joan a travaillé d'arrache-pied dans la campagne de Car-ter pour l'élection présidentielle. Nuits blanches, tension montante (touiours derrière le sourire, mais le sien n'est pas un peu agaçant comme celui du patron) et enfin, la victoire. Or, tout le monde n'a pu être «casé» à Washington, ce que notre Joan espérait un peu, nous a-t-il semblé. D'après nombre de femmes actives aux Etats-Unis, il règne encore dans de nombreux domaines la discrimination des sexes. «Jimmy a trop de bonnes femmes dans sa famille, disait l'une d'elles. Il n'en prendra pas plus qu'il ne faut dans ses bu-reaux ». Si non e vero...

Du coup, Joan et son mari prirent une rande décision. Accepter le job offert au /ermont, un Etat calme, sain, avec de merveilleuses lois pour l'environnement. une honnêteté ambiante et un climat idéal pour y élever les enfants (rivières, lacs, ski, excellentes écoles, etc.). Et Joan, lors d'un passage à Montpelier, la capitale avec un seul L, venait de conclure l'achat de la maison de ses rêves.

— Faites-vous partie de ces innombra

bles sociétés de ceci et de cela, lui avons-

- Jamais de la vie. Les clubs sont faits pour empêcher celles qui ne travaillent pas de se scléroser. Quand on fait de la poli-tique — et relativement beaucoup de femmes sont affiliées de plus en plus aux associations de partis — il n'y a pas besoin d'autre chose, en fait. Ici comme dans la vieille Europe, les hommes font partie de beaucoup plus de sociétés que les femmes. Manque de confiance en eux, à la base; ca les sécurise. Et ils peuvent échapper à ce matriarcat que vous nous reprochez tant, mais qui n'est pas exact, vous savez.. N'avez-vous pas beaucoup de couples où la dame porte les pantalons?

 Si, mais éhez nous on dit culotte.
 Ah, chez nous, la culotte (prononcé kalotte), c'est la jupe-culotte. Ecoutez, demain, après l'usine, je vous montrerai un

Ainsi, notre Joan avait ses faiblesses comme nous toutes. Ses coq-à-l'âne et son côté «shopping». Mais jamais en cours de séance son regard n'aurait vagabondé

une seconde vers la fenêtre, jamais.

Son éclat de rire, quand je lui ai demandé si son mari avait vu la fameuse maison. « Pourquoi faire ? Les kilomètres à parcourir, le fait que, malgré les appa-rences j'y travaille plus que lui, la con-fiance qu'il a en moi, nous assumons nos responsabilités.»

Mais vos pionnières vous ont bien déblayé la route, qui ont porté sur leurs épaules le poids de mille responsabilités ?

Ah! nos fameuses pionnières (sourire en coin), il y a des jours, figurez-vous, où je crois qu'elles avaient finalement la vie plus facile que nous, malgré les Indiens, les maladies, l'isolement. Quand les hommes doivent lutter contre l'adversité ou la nature, guerres, catastrophes, etc., on fait confiance aux femmes comme dans un refuge suprême. Après cela, c'est fini. La jungle recommence, des jalousies, des coups bas, des intrigues, des... C'est partout pareil. Mais je dois admettre qu'elles nous ont bien pavé le chemin. Dites donc, puisque ma petite fille aura enfin une chambre à elle, c'est combien les rideaux en broderie suisse?

Population et nutrition

606.0

761,1

31,0

1370,9 79,6

6632,4

1 331,4

2212,7

25595

Irène Frey

Rubrique économique

L'activité de la Ba

L'activité de la Banque Mondiale (Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement) contribue à la coopération intergouvernementale dans différents secteurs économiques et sociaux, coopération qui semble être le meilleur moyen pour améliorer la situation écono-

mique de bien des peuples du monde. La Banque Mondiale est une des deux institutions dont la formation a été décidée à la Conférence de Bretton Woods en 1944. Elle a été fondée en 1945 en même temps que le Fonds Monétaire International. La Banque Mondiale devait faciliter l'investissement du capital nécessaire pour aider à la reconstruction et reconver-sion de l'économie des pays détruits par la guerre et pour encourager et faciliter l'essor économique des pays en voie de déve-

Les fondateurs voulaient, parmi d'autres choses, que l'activité de la Banque mène à un équilibre des balances de paiement de ses membres et aide à augmenter la productivité et le niveau de vie territoire de ses membres. La Banque Mondiale fait des prêts à long terme pro-venant soit de ses propres moyens, soit du marché des capitaux — à des conditions d'intérêt usuelles — pour permettre de réaliser des projets particulièrement urents. Les domaines dans lesquels la Banque Mondiale s'est spécialement engagée sont l'agriculture, la production d'énergie et les transports. Les crédits ac-cordés peuvent être donnés directement aux gouvernements, ou bien - avec la garantie de l'Etat — à des entreprises pri-

L'Association Internationale de Développement (AID) et la Société Financière Internationale (SFI) sont des filiales de la Banque Mondiale.

En 1976 le montant total des souscriptions des 127 pays membres de la Banque a atteint 25 581 Mrd.\$. Les prêts de la Banque et de l'AID ont atteint un total de 6632,4 Mill. \$ et se répartissaient de la

Distribution par région

Mill. \$ Afrique de l'Est

nque Mondiale		Sociétés financières de développement, Télécommunications
Asie de l'Est et Pacifique Asie du Sud Europe, Moyen-Orient et	1458,5 1349,2	Tourisme Transports Urbanisation
Afrique du Nord Amérique latine et Caraïbes	1 485,6 1 448,4	Total
Total	6632,4	Prêts et crédits accordés par la Ba

Distribution par secteur		habitant est inférieur à 200 \$
Adduction d'eau et égouts	334,6	1969-73 (moyenne)
Agriculture	1627,6	1974
Assistance technique	32,0	1975
Education	321,3	1976
Energie électrique	949,3	
Hors-projet	429,0	

Mode à l'américaine ou comment s'habiller lorsqu'on est cadre

Une des raisons pour lesquelles les femmes ont tant de mal à devenir cadres, c'est qu'elles n'ont rien à se mettre. Ou du moins c'est ce que disent les spécialistes masculins qui aident les femmes à carrière à se « vêtir pour

S'habiller pour le pouvoir n'est pas aussi simple que sortir dîner, mais il paraît que cela en vaut la peine. Une entreprise importante pourrait téléphoner « nous vous avons vue dans un bar, et vous sembliez dégager un tel pouvoir de décision que nous aimerions vous engager».

Etre cadre, ne veut pas forcément dire être élégant. A New York, on porte des châles cet hiver, et les dames de la Cinquième Avenue se pelotonnent dans des châles, alors que les businesswomen de Wall Street portent le symbole du succès, c'est-à-dire le tailleur à jupe (jamais le pantalon).

La femme cadre doit également porter le symbole de l'autorité: la serviette à documents, en cuir foncé. Le sac à main lui est interdit, puisque c'est une marque de féminité. Evidemment, ça pose le problème du portefeuille (cuir brun foncé) que la femme cadre doit tout de même posséder pour y ranger ses cartes de crédit.

Toutes ces recommandations se trouvent dans un ouvrage qui va paraître prochainement «Le vêtement de la femme qui veut réussir», par John Molloy, et qui lui a demandé, dit-il, neuf ans d'études.

Donc, le vêtement idéal: petit tailleur très sec, jupe stricte et de couleur foncée, chapeau de feutre et chaussures à talon bas. D'après Molloy, les femmes cadres devraient également porter cet uniforme lorsqu'elles par-lent à la TV, et surtout lorsqu'elles sont à la tête de mouvements féministes. « Elles ne peuvent pas obtenir un salaire égal pour un travail égal sans avoir aussi une image collective égale à celle des hommes. Sans uniforme, il n'y a pas d'égalité de l'image».

d'après le Herald Tribune, 11.10.77